

Homélie de Monseigneur Hérouard - Le 21 février 2021
1^{er} dimanche de Carême

à la cathédrale ND de la Treille

Gn 9, 8-15 ; Ps 24, 4-9 ; 1 P 3,18-22 ; Mc 1,12-15

Nous voici donc entrés dans ce temps du carême : 40 jours vers Pâques, 40 jours avant de célébrer la mort et la résurrection du Christ, le cœur même de notre foi de chrétiens. 40 jours aussi pour les catéchumènes, hier après-midi ils étaient rassemblés dans cette cathédrale pour l'appel décisif par notre Archevêque ; 40 jours avant qu'ils ne reçoivent le baptême, et pour ceux d'entre nous, la majorité, qui sont déjà baptisés, 40 jours avant de renouveler les promesses de notre propre baptême. 40 jours de Jésus au désert où Il vit la tentation, ou plus exactement « l'épreuve ». 40 ans dans le désert aussi pour le peuple hébreu, entre la sortie d'Egypte et l'arrivée dans la Terre promise.

A travers les textes qui nous sont proposés par la liturgie de ce dimanche, nous voyons beaucoup d'éléments naturels qui nous sont présentés, proposés.

D'abord, c'est l'eau. L'eau du déluge : Noé et les animaux qui sont sauvés du déluge. Nous avons entendu la fin du déluge, et la promesse de Dieu de réaliser une alliance avec l'humanité, et non seulement l'humanité, mais la création toute entière qui est concernée par cette alliance. « *Voici que j'établis une alliance avec vous* » ; et puis cette promesse de Dieu « *il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre* ». Au fond, ce mot d'alliance c'est peut-être le maître-mot de toute la bible. Si on avait à résumer toute l'histoire de la bible par un seul mot, peut-être pourrait-on choisir ce mot d'alliance. Dieu fait Alliance avec l'humanité toute entière, Dieu fait Alliance avec son peuple, le peuple hébreu, pour lui confier une mission, pour éclairer les nations païennes ; Dieu réalise son alliance en envoyant son propre Fils, Jésus, né d'une femme, mort et ressuscité ; une alliance nouvelle et éternelle, pas comme celle que les pères ont conclue. Les prophètes annoncent cette alliance : « *je mettrai mon alliance au plus profond de leur cœur* » dira Jérémie par exemple.

L'alliance renvoie aussi pour nous, dans le langage courant, au signe même du mariage, à travers l'anneau que l'on peut porter, elle exprime ce lien indéfectible entre Dieu et les hommes, entre Dieu et l'humanité toute entière : « *Il n'y aura plus de déluge* » - et pourtant nous avons aussi d'autres formes de déluges du temps présent ; on voit d'ailleurs que dans la pandémie actuelle, on utilise aussi un vocabulaire qui a trait, peu ou prou, au déluge ou à l'eau : on parle de vagues, deuxième vague, troisième vague... on parle de la marée montante, de la marée descendante.

Mais à la fin du déluge il y a aussi un signe de cette alliance, et ce signe c'est l'arc-en-ciel, comme une première alliance cosmique qui relie le ciel et la terre, qui traduit la paix et l'harmonie que Dieu propose, non seulement avec les hommes, aussi avec tous les vivants, avec toute la création. C'est l'engagement de Dieu dans son alliance, elle est indéfectible. Et ceci nous est redit d'une certaine façon à travers le rythme des saisons, l'ordonnement de la création, le rythme biologique de la vie et de la mort qui traduisent cette harmonie, cette alliance de Dieu avec la création.

Alors l'eau est un symbole ambivalent : l'eau c'est celle du déluge qui détruit, qui engloutit, mais aussi c'est ce qui permet de nouveaux départs comme une nouvelle création avec la fin du déluge, avec l'arc-en-ciel, le rameau d'olivier, l'harmonie retrouvée ; l'eau est symbole de mort pour le déluge, pour l'inondation – on sait que les Juifs n'étaient pas des marins, ils craignaient l'eau – mais c'est aussi un symbole de vie, l'eau nécessaire à la vie, l'eau qui abreuve, l'eau qui calme la soif, les soifs humaines, l'eau symbole de la vie, et de la vie en plénitude, l'eau bien sûr qui nous renvoie au signe du baptême.

Dans la première lettre de Pierre nous avons entendu que Noé construisit une arche dans laquelle un petit nombre en tout, 8 personnes furent sauvées à travers l'eau, et il ajoute cette compréhension c'était « *une figure du baptême qui vous sauve maintenant* ». Le baptême ne purifie pas de l'extérieur, mais « *il est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite, et il sauve par la résurrection de Jésus* ». L'eau du baptême nous purifie de nos péchés, mais elle nous donne surtout la vie de Dieu, la vie avec Dieu, la vie en Dieu et nous fait revivre le passage de la mort à la vie avec le Christ, pour en être victorieux et vivre de l'alliance nouvelle et éternelle, comme nous le rappelons aussi à chaque eucharistie en redisant les paroles de l'institution de l'eucharistie.

Il y a aussi bien sûr, un autre élément naturel, en plus de l'eau qui est bien présente dans les textes de ce dimanche, c'est le désert.

Jésus se laisse conduire par l'Esprit, Il est poussé par l'Esprit, et même si on voulait être tout à fait juste dans la traduction, on pourrait dire qu'Il est comme *jeté par l'Esprit dans le désert*. Peut-être a-t-il connu la tentation d'échapper à cette épreuve-là. Le désert c'est un peu le contraire du déluge, le lieu de l'aridité, le lieu de la soif, c'est le chemin du dépouillement, le lieu du détachement, le lieu de la solitude pour mieux se retrouver soi-même, pour mieux rencontrer Dieu. Le désert est un des lieux propices pour cette rencontre avec Dieu, il nous permet de mieux approfondir nos relations avec Lui ou avec les autres. Le désert c'est aussi d'une certaine façon un lieu de vérité ; on ne triche pas dans le désert ; on ne peut pas y jouer un personnage, le désert nous met à nu, dans notre pauvreté mais aussi dans la vérité et beauté de notre humanité. Dans le désert, le détachement de tout ce qui nous encombre habituellement nous permet de mieux voir. Si certains parmi nous ont fait l'expérience du désert, vous avez vu ces ciels nocturnes, incomparables : des milliers d'étoiles qui brillent au-dessus de notre tête. Dans le désert nous nous sentons à la fois tout petits et partie prenante de ce cosmos magnifique, au sein duquel Dieu nous a créés et qu'Il nous confie pour que nous en prenions soin. Dans le désert, on voit mieux, on entend plus clairement : le moindre bruit prend une dimension significative, parfois inquiétante d'ailleurs. On ressent plus intensément ce que nous sommes à travers la chaleur du jour, le froid de la nuit, la faim ou la soif. Il n'y a plus de frontière, l'horizon recule toujours et le firmament du ciel souligne notre petitesse qui nous invite à l'humilité, à la simplicité, à l'action de grâce. Il y a comme un rayonnement dans le silence du désert, et la solitude n'est pas d'abord oppressante, mais invitation au cœur à cœur avec Dieu et à vivre un temps de grâce.

C'est le Petit Prince de Saint-Exupéry qui dit que ce qui embellit le désert, c'est qu'il cache un puits quelque part. L'aridité, la sécheresse, l'épreuve du désert creuse en nous la soif véritable, celle qui nous permet de nous abreuver au puits qui jamais ne se tarit. Sans doute, ni vous ni moi n'aurons l'occasion pendant ce temps de carême de vivre physiquement, concrètement, cette expérience du désert. Mais nous sommes invités à la vivre autrement, là où nous sommes, en prenant le recul nécessaire, en trouvant le silence qui nous aidera à la rencontre, en nous laissant habiter par la présence du Seigneur.

Le carême, ce ne sont pas d'abord des efforts à faire, des exploits spirituels à accomplir, c'est nous aider à approfondir le cœur de l'alliance que Dieu veut nouer avec chacun d'entre nous, quel que soit notre âge, quelle que soit notre condition, quelle que soit notre histoire, quel que soit notre cheminement dans la foi : le chemin vers Pâques est un chemin de vie qui nous invite à retrouver l'essentiel, à accueillir la source de l'amour qui nous fait vivre, à refuser les esclavages qui nous conviennent si bien, à grandir dans la liberté des enfants de Dieu, à dépasser nos peurs, nos angoisses, à nous laisser dépouiller de l'homme ancien qui est en nous et qui est destiné à mourir pour revêtir l'homme nouveau, pour accueillir de façon renouvelée - ou neuve pour ceux qui recevront le baptême à Pâques – notre condition d'enfant de Dieu, aimé du Père, sauvé par le Christ, animé par l'Esprit.

Alors bien sûr, le désert c'est aussi le lieu du combat spirituel, le lieu où nous sommes invités à combattre contre le mal. Jésus, nous dit St Marc dans l'Évangile, connaît la tentation, et contrairement aux autres évangiles, il ne la détaille pas. L'avoir, le pouvoir, l'idolâtrie, le paraître... il se contente de préciser que Jésus connut la tentation. Dans son humanité, Il est l'un de nous, l'un comme nous ; mais aussi dans sa divinité où la victoire sur les forces du mal se réalisera pleinement dans sa résurrection. Pâques est déjà en germe dès le moment du désert. Ce combat entre l'Esprit de Dieu et l'esprit du mal est à livrer toute la vie, et toujours à reprendre ; mais il y a une chose que nous savons, quelle que soit notre faiblesse, quelles que soient nos tentations, quel que soit notre péché, c'est que le Christ-Jésus, Lui, a été vainqueur. Vainqueur face à la tentation. Vainqueur une fois pour toutes en offrant sa vie pour le salut des hommes. En ressuscitant d'entre les morts, Il réalise cette victoire définitive sur le mal, la souffrance et la mort.

Avec Lui, nous sommes nous aussi victorieux, chaque fois que nous le laissons transformer nos vies, agir en notre cœur pour nous permettre de dépasser tout ce qui nous emprisonne et nous rend à la fois complices et victimes du mal et du péché. C'est aussi pour cela que l'évangile de saint Marc met étroitement en lien l'épisode de la tentation et l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Jésus partit pour la Galilée, après le temps du désert, proclamer l'Évangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle de Dieu ; Il disait et nous dit à chacun de nous aujourd'hui « *les temps sont accomplis, le Règne de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à l'Évangile* ».